

Günther Anders en France

Recension de deux revues destinée au public japonais

Yotetsu Tonaki

- 1) *Austriaca*, no. 35 : « Günther Anders », Centre d'Études et de Recherches Autrichiennes, Université de Rouen, décembre 1992.
- 2) Christophe David et Karin Parienti-Maire (dir.), *Günther Anders. Agir pour repousser la fin du monde, Tumultes*, no. 28-29, Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques, Université Paris Diderot – Paris 7, 2007.

Il ne fait aucun doute que Günther Anders (1902 – 1992) se trouve parmi les auteurs à relire ou même à découvrir dans le contexte d'« après Fukushima ». En effet, il est l'un des rares philosophes à faire sienne la tâche de penser et d'agir face aux événements « catastrophiques » typiques de la société technico-industrielle contemporaine : « après Hiroshima », il a rendu visite aux villes de Hiroshima et de Nagasaki pour ensuite publier son journal¹, en même temps que d'entamer une correspondance avec Claude Eatherly, pilote de l'armée américaine qui avait assisté le largage de la bombe atomique sur Hiroshima² ; « après Auschwitz », il a osé maintenir une conversation avec le fils d'Adolf Eichmann³ : tous ces efforts culminent dans ses réflexions critiques sur l'« âge atomique » contemporain et sur la fin ultime — et tragique — de celui-ci⁴. Quoiqu'on dise sur son œuvre en général, on ne saurait sous-estimer l'enjeu d'une pensée qui nous permettra de mieux examiner la situation actuelle d'« après Fukushima ». Il n'y a pas que cela : on doit le convoquer surtout dans le contexte japonais aussi parce que, même si ses travaux sont structurés autour de la question de « Hiroshima », il reste à peine lu dans ce pays, qui a connu à lui seul deux bombes atomiques. La plupart de ses livres, dont certains ont quand même été traduits, demeure peu accessible au public japonais ; la version japonaise de *L'homme sur le pont. Journal d'Hiroshima et Nagasaki*, aussi bien que celle de « *Hors limite* » pour la conscience. *Correspondance avec Claude Eatherly*, sont épuisées depuis longtemps ; alors qu'en Allemagne, ces livres, avec un autre texte de 1964, *Les Morts. Discours sur les trois guerres mondiales*, ont été réédités et rassemblés en un seul tome en 1982⁵, cette anthologie essentielle n'est pas encore publiée en entier au Japon ; un autre ouvrage majeur du philosophe, *La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique*, publié en 1981, demeure presque inconnu aux lecteurs japonais⁶.

Eu égard à cette situation épouvantable, notre étude se propose de présenter deux recueils français consacrés à la pensée de Günther Anders, en tenant compte en même temps du contexte spécifique de la réception française de sa pensée. Il s'agit en premier lieu du numéro 35, consacré à « Günther Anders », de la revue *Austriaca*, publiée par le Centre d'Études et de Recherches Autrichiennes à l'Université de Rouen en décembre 1992 ; en deuxième lieu, *Günther Anders. Agir pour repousser la fin du monde*, recueil édité par Christophe David et Karin Parienti-Maire, pour le numéro 28-29 de la revue *Tumultes*, publié en 2007 par le Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques, Université Paris Diderot – Paris 7. Bien que d'autres monographies sur Anders existent déjà en français⁷, nous considérons que ces deux numéros présentent mieux la richesse et la profondeur de sa pensée.

Avant d'entrer dans le détail de ces recueils, reconstruisons brièvement les points de contact entre Anders et la France. Né en 1902 à Breslau dans une famille juive, Günther Stern, sous son vrai nom, est élève d'Ernst Cassirer, d'Edmund Husserl puis de Martin Heidegger. En 1933, lorsque le NSDAP prend le pouvoir, il quitte l'Allemagne pour la France avec son épouse de l'époque, Hannah — à savoir la future philosophe célèbre Hannah Arendt. A Paris, il participe avec son cousin Walter Benjamin à des mouvements antifascistes, noue des relations avec des artistes comme Stefan Zweig et publie deux articles philosophiques dans la revue *Recherches philosophiques*, intitulés respectivement « Une interprétation de l'*a posteriori* » et « Pathologie de la liberté ». Dirigée par Alexandre Koyré dans les années 1930, cette revue avant-garde de philosophie publie non seulement la pensée neuve venant de l'Allemagne de Heidegger ou de Max Scheler, mais aussi des articles de jeunes philosophes français comme Jacques Lacan, Jean-Paul Sartre, Emmanuel Levinas... : elle fait ainsi entrevoir les réseaux intellectuels encore à l'aube de la pensée française de l'après-guerre. Or, la lettre d'Anders adressée à l'éditeur de la revue *Austriaca* est d'autant plus importante que c'est Anders lui-même qui apporte cette remarque précieuse :

on dispose [...] *seulement en français* de mes contributions aux *Recherches philosophiques* (1934 ou 35 et 36) qui, comme Sartre me l'a raconté une fois, sont devenues décisives pour son [livre] *L'Être et le néant*, à travers le concept « être condamné à liberté » (ou quelque chose de similaire) ; et la traduction, qu'E. Levinas et moi avons faite ensemble, a été considérée très bonne [*Die damalige Uebersetzung, die E. Levinas und ich gemeinsam erarbeiten, hat als sehr gut gegolten*].⁹

Et pourtant, sa pensée n'a pas attiré assez d'attention du monde philosophique de l'après-guerre. Le manuscrit du premier tome de *L'Obsolescence de l'homme* n'a pas réussi à inciter Jean-Paul Sartre ou Gabriel Marcel à en publier la version française. On serait ainsi permis de dire que le fait que Gilles Deleuze cite « la pathologie de la liberté » dans *La logique du sens* reste un cas extrêmement rare¹⁰.

Cette tendance générale est renversée en 1990, lorsqu'un colloque consacré à Günther Anders est organisé à Vienne par Konrad Paul Liessmann, chercheur autrichien qui donnera désormais l'orientation aux recherches andersiennes¹¹. Sa relation avec Husserl et Heidegger, son rapprochement avec Ernst Broch, sa propre théorie des média ou de la littérature, sa conception de la technique, et bien sûr ses idées sur l'âge atomique : divers aspects de l'œuvre andersienne ont été mis en lumière pour la première fois.

Le premier texte de notre compte rendu, la revue *Austriaca*, est d'autant plus remarquable qu'elle est publiée la même année que les actes du colloque à Vienne : elle marque le début de l'introduction progressive de la pensée andersienne en France. Édité par Jacques Le Rider et Andreas Pfersmann, ce numéro nous offre la traduction française de deux entretiens avec Anders, tenus respectivement en 1979 et en 1985, qui servent de présentation à son itinéraire et à son œuvre. À cause sans doute du fait d'être une publication du Centre d'études et de recherches autrichiennes, quatre articles sur douze qui y figurent sont écrits en allemand, dont, notamment, l'article de Konrad Paul Liessmann, « Günther Anders und die Philosophie ». Écrit en français, celui de Jürgen Doll rend compte d'une polémique qui a surgi en 1964 en Autriche entre Anders et l'écrivain Friedrich Torberg. Quant à une intimité étonnante entre Anders et Mme Heidegger, rapportée par un petit texte de Jean-Pierre Faye, il faudrait attendre une étude biographique fiable pour en connaître la vérité. Ce numéro contient également des analyses importantes dans des domaines très variés, telles qu'« Entre Kafka, Brecht et le pilote d'Hiroshima » de Philippe Ivernel, « Günther Anders et l'identité juive » de Jacques Le Rider et l'analyse des fables andersiennes par Andreas Pfersmann. La notice bio-bibliographique ainsi que la recension des recherches capitales sur le philosophe par Pfersmann, qui se trouvent à la fin du numéro, sont très utiles. On pourrait tout de même remarquer que cette revue consacre relativement peu de pages aux enjeux centraux de la pensée d'Anders que sont la question de la technologie et celle, surtout, du nucléaire.

À la suite de ce numéro spécial, des traductions, des articles voire des monographies commencent à être publiés en France. Cette renaissance andersienne est entraînée par certains chercheurs dont il convient de présenter les activités.

En premier lieu, les travaux menés par Jean-Pierre Dupuy autour du problème de la catastrophe sont motivés, dans une certaine mesure, par sa lecture d'Anders. Dupuy commence son livre majeur *Petite métaphysique des tsunamis* par une anecdote de Noé évoquée par Anders, pour en faire une clé permettant de saisir la structure temporelle de l'événement catastrophique¹². Dans l'héritage de la pensée d'Anders, Dupuy multiplie en effet la référence à ses plusieurs conceptions. Il faut citer surtout sa préface à la traduction française de *Hiroshima est partout* (2008), intitulé « Günther Anders, le philosophe de l'âge atomique »¹³. Loin d'une simple présentation du livre, cette préface est remarquable parce qu'elle situe la pensée d'Anders par rapport à deux arguments contemporains importants, à savoir le problème de la responsabilité de Hans Jonas et celui de la banalité du mal de Hannah Arendt.

On peut citer ensuite le nom de Christophe David, actuellement maître de conférences à l'Université de Rouen. Spécialiste de la pensée contemporaine allemande, il publie de nombreuses traductions françaises d'auteurs allemands, parmi lesquelles sont à remarquer la *Métaphysique* de Theodor Adorno et deux tomes de *L'Obsolescence de l'homme* ainsi que *La menace nucléaire* de Günther Anders. De plus, il reprend à nouveaux frais la tâche andersienne de réfléchir sur le problème de l'énergie nucléaire. C'est ainsi qu'il organise en 2009 à l'Université Paris 7 la série de conférences intitulée « L'Allemagne comme Laboratoire d'Idées sur l'Énergie Nucléaire (ALIEN) », invitant historiens, sociologues, économistes, philosophes, professionnels du secteur, hommes et femmes politiques français et allemands afin de traiter des thèmes suivants : « Histoire du nucléaire militaire en Allemagne », « Histoire du nucléaire civil en Allemagne », « Karl Jaspers : Plutôt mort que rouge... », « La Doctrine du Sortir du Nucléaire », « Robert Jungk, d'Hiroshima à la question de l'“État atomique” », « Les mouvements pacifistes et antinucléaires » et « Günther Anders et la menace nucléaire »¹⁴.

C'est donc ce même Christophe David qui est l'éditeur principal du deuxième texte de notre compte rendu, *Günther Anders. Agir pour repousser la fin du monde* (*Tumultes*, n° 28-29). Ce grand volume de plus de 400 pages contient 9 textes d'Anders, jusqu'alors inédits en français, avec des contributions de plus de 20 collaborateurs. Il y a cinq parties au total, dont la première, consacrée à la phénoménologie, contient non seulement des articles portant sur la relation entre Anders et l'école de la phénoménologie, mais aussi et surtout un article sur la phénoménologie de la musique rédigé par le jeune Günther Stern lui-même dans les années 1920, « Contribution à une phénoménologie de l'écoute ». La deuxième partie, la plus abondante de cette revue, s'interroge sur la question morale et celle du militantisme chez le philosophe. Elle commence par l'article consacré au problème du « moralisme » de Christophe David et Dirk Röpcke. À côté des études sur la question de la « shoah » chez le philosophe et sur l'enjeu du dialogue qu'il a menée avec Claude Eatherly, on peut lire une série de textes d'Anders lui-même qui s'inscrit dans ce domaine (« La fin du pacifisme » (1987), « Une contestation non-violente est-elle suffisante ? » (1987), une correspondance avec Adorno en 1963, etc.). En outre, T. Aoki rend compte de l'état de réception de l'œuvre d'Anders au Japon. La troisième partie nous fait découvrir la dimension de l'anthropologie dans sa pensée. On y trouve ses deux textes concernant la psychanalyse (« Peinture des fous » (1934) et « Culture et détours : Contre une variante américaine de la psychanalyse » (1953)) ainsi qu'un texte rédigé par le co-éditeur Karin Parienti-Maire sur la relation entre Anders et Arendt. La quatrième partie portant sur la technologie comporte, outre le texte d'Anders de 1987, « Briseur de machines ? », un essai intéressant d'Erich Hörl sur la question de la cybernétique et la pensée d'Anders. La partie finale est intitulée « Regarder le monde avec les lunettes d'Anders » et aborde des questions variées, dont le problème du travail, l'enjeu de sa pensée dans le contexte de la mondialisation.... Ainsi, la revue ne se limite pas à une simple introduction à sa pensée : elle montre la diversité et la richesse propre à l'œuvre de Günther Anders.

Dans tous les cas, il va sans dire qu'en France, on est beaucoup plus conscient qu'au Japon du fait que l'une des façons de se guérir de la « frigidité apocalyptique » consiste précisément à consulter la voix d'un penseur qui a consacré toute sa vie à mettre en question la possibilité et la menace maintenues par l'omniprésence de « Hiroshima ».

Notes

- 1 *Der Mann auf der Brücke : Tagebuch aus Hiroshima und Nagasaki*, C. H. Beck, 1959. Tr. jp. par M. Shinohara, éd. Asahi, 1960.
- 2 *Off limits für das Gewissen : der Briefwechsel zwischen dem Hiroshima-Piloten Claude Eatherly und Günther Anders*, Rowohlt, 1961. Tr. jp. par M. Shinohara, éd. Chikuma, 1962.
- 3 *Wir Eichmannsöhne : offener Brief an Klaus Eichmann*, C. H. Beck, 1964. Tr. jp. par T. Iwabuchi, postface de T. Takahashi, éd. Shôbunsha, 2007.
- 4 *Die Antiquiertheit des Menschen*, Bd. 1, *Über die Seele im Zeitalter der zweiten industriellen Revolution*, C. H. Beck, 1956 ; *Die Antiquiertheit des Menschen*, Bd. 2, *Über die Zerstörung des Lebens im Zeitalter der dritten industriellen Revolution*, C. H. Beck, 1980. Tr. jp. par T. Aoki, deux tomes, Presses Universitaires de Hosei, 1994.
- 5 *Hiroshima ist überall*, C. H. Beck, 1982.
- 6 *Die atomare Drohung: Radikale Überlegungen zum atomaren Zeitalter*, C. H. Beck, 1981. Des articles réunis dans cet ouvrage, seul « Thèses pour l'âge atomique » (1959) est traduit en japonais par K. Yano dans la revue *Gendai-Shisô* (août 2003). La contribution de Takayoshi Aoki mérite d'être soulignée : il traduit non seulement deux tomes de *L'Obsolescence de l'homme*, mais aussi *Ketzereien* (PU. Hosei, 1997) et *Mensch ohne Welt* (PU. Hosei, 1998) pour introduire la pensée d'Anders au Japon.
- 7 Thierry Simonelli, *Günther Anders: De la désuétude de l'homme*, Éditions du Jasmin, 2004 ; Daglind Sonolet, *Günther Anders : phénoménologue de la technique*, Presses universitaires de Bordeaux, 2006 ; Édouard Jolly, *Nihilisme et technique : études sur Günther Anders*, EuroPhilosophie, 2010.
- 8 Günther Stern, « Une interprétation de *l'a posteriori* », *Recherches philosophiques*, vol. 4, 1934 ; « Pathologie de la liberté », *Recherches philosophiques*, vol. 6, 1936.
- 9 Cf. la lettre de Günther Anders à Andreas Pfersmann, in *Austriaca*, *op. cit.*, p. 5 (souligné par Anders et traduit en français par Andreas Pfersmann. La dernière phrase n'est pas traduit pour on ne sait quelle raison). Sur l'aspect général de la réception de sa pensée en France, voir surtout Christophe David, « Présentation », in *Tumultes*, *op. cit.*
- 10 Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Minuit, 1969, p. 186 sq.
- 11 Konrad Paul Liessmann (Hg.), *Günther Anders kontrovers*, C. H. Beck, 1992. À quoi s'ajoutent deux autres études de base : une autre revue de langue allemande, dirigée également par Liessmann, *Text + Kritik*, vol. 115, 1992 ; une monographie d'Elke Schubert, *Günther Anders : mit Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlt, 1992.
- 12 Jean-Pierre Dupuy, *Petite métaphysique des tsunamis*, Paris, Seuil, 2005. Tr. jp. par M. Shimazaki, Éd. Iwanami, 2011.
- 13 Jean-Pierre Dupuy, « Günther Anders, le philosophe de l'âge atomique », préface à Günther Anders, *Hiroshima est partout*, Seuil, 2008.
- 14 Voir le site internet suivant : <http://pacen.in2p3.fr/spip.php?rubrique37> (dernière consultation: le 15 janvier 2013).